

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Dimanche 20 février 2022 – 16h30

Orphée prophète



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Week-end Prophéties

Des Sibylles aux apôtres, mythes et croyances sont au rendez-vous de ce week-end.

Le ton est donné dès le concert « Le chant des Sibylles » par le trio vocal féminin Irini, conduit par la mezzo-soprano Lila Hajosi. Prenant pour l'occasion une configuration mixte élargie, Irini fait retentir ici les *Prophéties des Sibylles* de Lassus et les met en résonance avec des chants byzantins.

En trois soirées, Raphaël Pichon et Pygmalion font de nous les témoins de la mission du Christ en évoquant trois temps de sa vie terrestre et céleste : Nativité (avec des extraits de l'*Oratorio de Noël*), Passion (avec la *Passion selon saint Jean*), Résurrection et Ascension (avec les *Oratorios de Pâques* et de l'*Ascension*). À leurs côtés Julian Prégardien (Évangéliste), Huw Montague Rendall (Jésus), ainsi que Ying Fang, Sara Mingardo, Laurence Kilsby et Christian Immler.

Hors Bach, d'autres compositeurs des XVII^e et XVIII^e siècles se sont inspirés des textes sacrés. Lors du concert-promenade « Cantates & petits motets », Jeanne Jourquin et l'Ensemble Daniel Daniélis, ainsi que les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles et les étudiants du département de musique ancienne du CRR de Paris, sous la direction de Fabien Armengaud, dévoilent des joyaux méconnus de ce répertoire sacré : la vie des prophètes mise en musique par Campra, Charpentier et Bouteiller.

Du récit d'Orphée, on connaît surtout son amour pour Eurydice. Il serait mort déchiqueté par les Bacchantes, auxquelles il se refusait. C'est cette légende que l'ensemble Akadémia, sous la baguette de Françoise Lasserre, et le poète Jean-Pierre Siméon revisitent au fil de pages que lui ont consacré Claudio Monteverdi ou encore Sigismondo d'India. Ils sont entourés d'Hervé Pierre (récitant) et du ténor Jan Van Elsacker.

Samedi 19 février

18H00 ————— CONCERT VOCAL

Le chant des Sibylles

Ensemble Irini

Rencontre à 16h30 avec Lila Hajosi

20H30 ————— CONCERT VOCAL

Christus, trilogie sacrée

La Nativité

Pygmalion

Dimanche 20 février

14H30 ET 15H30 ——— CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

Cantates & petits motets

16H30 ————— CONCERT

Orphée prophète

Akademia

Rencontre à 15h00 avec Jean-Pierre Siméon

Récréation musicale à 16h00 pour les enfants dont les parents assistent au concert de 16h30

20H30 ————— CONCERT VOCAL

Christus, trilogie sacrée

La Passion

Pygmalion

Lundi 21 février

20H30 ————— CONCERT VOCAL

Christus, trilogie sacrée

Résurrection & Ascension

Pygmalion

Activités

SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 FÉVRIER À 10H00

SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 FÉVRIER À 11H15

Atelier du voyage musical

Le roi David

SAMEDI 19 FÉVRIER À 11H00

Le Lab

Bach, ça coule de source ?

SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 FÉVRIER À 15H00

Atelier du week-end

Chants sacrés

DIMANCHE 20 FÉVRIER À 11H00

Café musicale

Bach et la Passion selon saint Jean

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Orphée prophète

Jean-Pierre Siméon, *La mort n'est que la mort si l'amour lui survit*
(*Histoire d'Orphée*), Éditions Les Solitaires intempestifs

Benedetto Ferrari (circa 1603-1681)

Queste pungenti spine – extrait des *Musiche varie a voce sola, libri II*

Johannes Hieronymus Kapsberger (1580-1651)

Toccata arpeggiata – extrait du *Libro primo d'intavolatura di chitarrone*

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Audi, caelum – extrait de la *Selva morale e spirituale*

Biagio Marini (1594-1663)

Passacaglia – extrait de *Per ogni sorte di strumento musicale*

Claudio Monteverdi

Vi ricorda, o boschi ombrosi – extrait de *L'Orfeo*

Diomedes Cato (circa 1560-1627)

Fantasia chromatica

Claudio Monteverdi

Possente spirto – extrait de *L'Orfeo*

Qual onor di te sia degno – extrait de *L'Orfeo*

Sigismondo d'India (circa 1582-1629)

Lamento d'Orfeo – extrait des *Musiche da cantar solo*

Johannes Hieronymus Kapsberger

Sinfonia – extrait du *Libro primo di sinfonia a quattro*

Bellerofonte Castaldi (1581-1649)

Echo notturno – extrait du *Primo mazzetto di fiori*

Maurizio Cazzati (1616-1678)

Ciaccona – extrait des *Correnti, balletti e gagliarde a 3. è a 4.*

Akadêmia

Françoise Lasserre, direction

Hervé Pierre, récitant

Jan Van Elsacker, ténor

LIVRET PAGE 13

FIN DU CONCERT VERS 18H.

Le spectacle

Poète et musicien, capable de charmer jusqu'aux pierres par la beauté de son chant, Orphée – fils du roi Œagre et de la muse Calliope – rayonne avec un éclat intense dans les cieux fastueux de la mythologie antique. Ayant inspiré l'orphisme, mouvement spirituel assez nébuleux apparu en Grèce au ^{vi}^e siècle avant J.-C. et fondé sur le principe d'une vie ascétique, il a traversé le temps sans rien perdre de son aura légendaire. En témoigne parfaitement la fascination persistante qu'il exerce auprès des artistes. Jean Cocteau, pour prendre un exemple illustre, s'est ainsi montré l'un de ses plus dévoués et fervents zélateurs. Symbolisant à lui seul la poésie et la musique, Orphée jouit d'un prestige particulier dans le champ de l'opéra. Trois des premiers opéras connus lui sont dédiés, dont l'iconique *Orfeo, favola in musica* (1607) de Claudio Monteverdi. Depuis, de nombreux autres ont été composés, dans des registres très variés. Citons notamment *Orphée aux enfers* (1858) de Jacques Offenbach, *Orphée 53* (1953) de Pierre Henry et Pierre Schaeffer ou encore *Orphée* (1993) de Philip Glass.

D'une inépuisable fertilité, la figure d'Orphée apparaît toujours aussi vivante aujourd'hui. Son influence se révèle ainsi essentielle dans le répertoire d'Akadêmia. Créé et dirigé par Françoise Lasserre, cet ensemble vocal et instrumental s'attache depuis 1986 à faire vibrer la musique ancienne dans l'ère contemporaine en croisant les disciplines artistiques, les époques et les cultures. Ayant déjà porté en scène plusieurs projets autour d'Orphée, parmi lesquels *Orfeo par-delà le Gange* qui explore une voie très singulière vers la culture indienne, Akadêmia dévoile à présent *Orphée prophète*, une toute nouvelle création imaginée à partir de ce mythe fondateur.

« Orphée me captive depuis longtemps, confie Françoise Lasserre. Plusieurs aspects m'intéressent plus particulièrement : son parcours avant la rencontre avec Eurydice, sa mort, la tension qui existe en lui entre l'apollinien et le dionysiaque, l'orphisme... Tout cela offre une abondante matière à rêverie et à réflexion. »

Orphée prophète prend sa source dans un texte écrit, en vers libres, par le poète Jean-Pierre Siméon. Intitulé *La mort n'est que la mort si l'amour lui survit – Histoire d'Orphée* (et édité par Les Solitaires intempestifs), le texte évoque la destinée tragique d'Orphée en sept chants épurés d'une éblouissante densité expressive. « Amorcé il y a une dizaine d'années, mon dialogue avec Jean-Pierre Siméon autour d'Orphée m'amène à découvrir

ce personnage mythique plus en profondeur, explique Françoise Lasserre. Je le vois désormais avant tout comme un poète, c'est-à-dire aussi comme un prophète, un être en relation avec le surnaturel et la magie (au sens le plus fort du terme). En bref : une sorte d'enchanteur. »

Donné à entendre ici dans sa quasi intégralité (exception faite du *Chant troisième*), le texte s'incarne à travers un récitant, en l'occurrence le comédien Hervé Pierre, sociétaire de la Comédie française. « S'il est d'abord comédien, Hervé chante aussi et a une forte sensibilité à la musique », précise Françoise Lasserre.

Ô combien éloquents, les mots de Jean-Pierre Siméon sont mis en résonance avec un riche programme musical. Outre plusieurs extraits de *L'Orfeo* de Monteverdi, il comprend diverses pièces vocales – dont le splendide *Lamento d'Orfeo* de Sigismondo d'India – et plusieurs pièces instrumentales – la fameuse *Toccata arpeggiata* de Johannes Hieronymus Kapsberger, une passacaille de Biagio Marini, ou encore une chaconne de Maurizio Cazzati.

Ayant une connaissance profonde de ce répertoire, sept instrumentistes de l'ensemble Akadêmia assurent l'interprétation musicale tandis que le ténor flamand Jan Van Elsacker se saisit des parties vocales. « Nous travaillons ensemble depuis au moins vingt ans, souligne Françoise Lasserre. Jan m'apparaît comme un diseur hors pair et un très grand pourvoyeur d'émotions. Parvenant à exprimer la quintessence de la musique, il a cette capacité rare d'atteindre directement le cœur des gens. Dans le cadre d'un projet atypique comme Orphée prophète, il peut vraiment faire des miracles. »

Jérôme Provençal

Le saviez-vous ?

Orphée en musique

Un héros dont le chant charme les hommes, les animaux et les puissances infernales : voilà qui suffirait à fasciner les musiciens. Mais si Orphée occupe une telle place dans les arts, c'est aussi parce qu'il refuse la fatalité de la mort. Dès lors, on ne s'étonnera pas qu'il soit la source d'innombrables partitions, souvent scéniques. Dès la naissance de l'opéra, il inspire les deux *Euridice* de Peri et Caccini (1600), puis l'*Orfeo* de Monteverdi. Au fil du temps, les musiciens s'éloignent plus ou moins du mythe transmis par Virgile (*Les Géorgiques*) et Ovide (*Les Métamorphoses*). À l'origine, Orphée ne parvenait pas à surmonter la perte d'Eurydice, dédaignait les femmes et périssait déchiqueté par les Bacchantes. Chez Monteverdi, il devient une allégorie du Christ. Chez Gluck, il retrouve Eurydice grâce au pouvoir de l'amour. Offenbach se moque de ces nobles sentiments dans *Orphée aux Enfers*, satire au vitriol de la société du Second Empire. Pour Liszt, qui consacre à Orphée un poème symphonique en 1854, il est une incarnation de l'artiste, idée retenue également par Philip Glass dans son *Orphée* (1991) d'après le film de Cocteau. Dans la cantate de Kurt Weill *Der neue Orpheus* (1924), tableau désabusé et ironique de la République de Weimar, il se glisse dans les hardes d'un pauvre musicien acculé au suicide. *Orpheus Behind the Wire* de Henze (1983) mêle références au mythe antique et à la Shoah. De Luigi Rossi (*Orfeo*, 1647) à Haydn (*L'anima del filosofo, ossia Orfeo ed Euridice*, 1791), de Birtwistle (*The Mask of Orpheus*, 1986) à Dusapin (*Passion*, 2008), Orphée reste une figure intemporelle, mais modelée par les tragédies de l'histoire.

Hélène Cao

Hervé Pierre

Les interprètes

Né en 1955, Hervé Pierre intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg en 1974. Trois ans plus tard, il fonde, avec sa promotion, le Théâtre de troc. En 1980, Jean-Pierre Vincent le met en scène dans *Peines d'amours perdues* de Shakespeare au Festival d'Avignon. Sous la direction de Jean-Louis Houdin, Hervé Pierre joue dans *La Mort de Danton* de Büchner, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Tempête* de Shakespeare, *Le Monde* d'Albert Cohen et *Hurle France*, une création collective. Dominique Pitoiset lui confie le rôle-titre dans *Timon d'Athènes* et *Othello* de Shakespeare ainsi que dans *Oblomov* d'Ivan Gontcharov et *Méphisto* dans *L'Urfaust* de Goethe. En 1992, il participe à la création des *Solitaires intempestifs* mis en scène par Jean-Luc Lagarce, puis avec François Berreur en 2001 il joue *Le Rêve de la veille* composé de trois textes de Lagarce (*Music-hall*, *Le Bain* et *Le Voyage à La Haye*) puis *Juste la fin du monde* en 2007. Pierre Meunier lui confie le rôle de Kutsch dans *L'Homme de plein vent* en 1996. Il a travaillé avec Roger Planchon, Dan Jemmet, Didier Besace, Yves Beaunesne. Pensionnaire de la Comédie française depuis 2007, Hervé Pierre a joué entre autres dans *Le Malade imaginaire* de Molière par Claude Stratz, *Le Partage de midi* de Paul Claudel par

Yves Beaunesne et *Un fil à la patte* de Georges Feydeau par Jérôme Deschamps et en 2009 *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmet (prix du syndicat de la critique du meilleur comédien). En 2011, il devient le 522^e sociétaire de la Comédie française. Alain Françon lui confie le rôle de Filippo dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni puis celui de Hatch dans *La Mer* d'Edward Bond, Eric Ruf lui offre le rôle-titre dans *Peer Gynt* d'Ibsen et Stéphane Braunschweig le rôle de Burrhus dans *Britannicus* de Racine. En 2017 et 2018, Hervé Pierre travaille avec Julie Deliquet dans *Vania* d'après *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov puis dans *Fanny* et *Alexandre* d'après le scénario de Ingmar Bergman. Il a travaillé avec Anne Kessler, Pascal Rambert, Robert Carsen et Lars Noren. Hervé Pierre met en scène *Ordinaire et disgracié* de Claude Mollet en 1992 et en 2000, *Le Gardeur de troupeaux*, puis *Cairo* de Fernando Pessoa avec la complicité de Clotilde Mollet, Gilles Privat et Daniel Jeanneteau. En 2014, il accompagne Jane Birkin et Michel Piccoli pour le spectacle *Gainsbourg, poète majeur*. En 2016, il met en scènes *George Dandin* suivi de *La Jalousie du Barbouillé* de Molière. En 2021 il joue Stépane Vérkhovenski dans *Les Démons* de Dostoïevski dans une mise en scène de Guy Cassiers.

Jan Van Elsacker

Jan Van Elsacker a remporté plusieurs premiers prix en chant et piano au Conservatoire royal flamand d'Anvers. Entre 1987 et 1991, il a chanté avec les ensembles suivants : Collegium Vocale et Chapelle royale (direction : Philippe Herreweghe), la Petite Bande (direction : Gustav Leonhardt et Sigiswald Kuijken) et Anima Eterna (direction : Jos van Immerseel). Il a également travaillé avec le Currende Consort (Erik van Nevel) avec qui il a fait de nombreux enregistrements pour la radio ou la télévision, ou pour des CD (dans la série *Flemish Polyphony*). À l'extérieur de la Belgique, Jan Van Elsacker est régulièrement présent au sein du Poème harmonique (Vincent Dumestre), de l'Arpeggiata (Christina Pluhar), de la Fenice (Jean Tubéry), d'Akadêmia (Françoise Lasserre), du Concerto palatino (Bruce Dickey) ou encore de Weser

Renaissance (Manfred Cordes). En 2003, il est la figure centrale du festival Musica Antiqua de Bruges où il donne le *Combattimento di Tancredi e Clorinda* (Monteverdi), mais aussi un récital Schumann avec la pianiste Claire Chevallier. En janvier 2008, il fait ses débuts comme Orfeo (Monteverdi) à l'Opéra national de Pologne avec l'ensemble La Fenice. Jan Van Elsacker est l'hôte d'importants festivals de musique ancienne comme le festival des Flandres, le festival d'Utrecht, le festival de La Chaise-Dieu, le festival baroque de Pontoise et de beaucoup d'autres. Jan Van Elsacker est très sollicité chaque année pour interpréter les Passions de J. S. Bach. Mais sa sensibilité raffinée convient aussi à merveille à la monodie italienne du début du XVII^e siècle. En ce moment, Jan Van Elsacker est professeur à Musikhochschule de Trossingen.

Françoise Lasserre

En 1986, Françoise Lasserre crée Akadêmia. Avec cet ensemble réunissant chanteurs et instrumentistes, elle donne de nombreux concerts tant en France qu'à l'étranger, et réalise 17 CD dans un répertoire allant de Palestrina à Bach, avec une prédilection pour Monteverdi et Schütz. Françoise Lasserre considère son travail de cheffe

sous l'angle humaniste, attentive à la qualité relationnelle entre chanteurs, instrumentistes et chef. Durant la pandémie, elle contribue à la réflexion sur la refonte des modèles d'ensembles musicaux en étant à l'origine du Grand Est'ival, manifestation réunissant 10 ensembles du Grand Est, mais réinterroge également le mode de diffusion sur les

territoires de proximité (LUMOS en 2021 : plus de 90 interventions artistiques durant une semaine). Elle participe et est à l'origine de nombreuses productions originales comme *Altro Canto* et *Mea Culpa* (danse contemporaine), *Orfeo par-delà*

le Gange (avec musique indienne), *Et ils me cloueront sur le bois* (texte de Jean-Pierre Siméon), *Bhakti* (avec danse indienne), *Du Brahmane à la Laitière* (avec théâtre de marionnettes)...

Akademia

Créé en 1986, Akadêmia est un ensemble baroque instrumental et vocal au projet artistique singulier. Son nom, en référence à l'école philosophique fondée par Platon, témoigne de l'ancrage humaniste de la démarche de Françoise Lasserre. L'ambition de Françoise Lasserre est de faire résonner la musique ancienne dans le monde contemporain par la construction de ponts entre les disciplines artistiques (danse, littérature, théâtre de marionnettes, vidéo...), les époques et les cultures extra-européennes. Elle s'engage pour la valorisation des artistes d'Akadêmia et plus largement des ensembles professionnels du Grand Est sur l'ensemble du territoire. Le projet artistique d'Akadêmia s'articule aujourd'hui autour de trois axes forts et complémentaires : la recherche de répertoires rares et la relecture des chefs-d'œuvre dans une démarche de recherche d'authenticité qui n'exclue pas l'émotion ; des programmes à la croisée des chemins, afin de susciter et de renouveler l'intérêt des publics d'aujourd'hui, comme avec le spectacle *Et ils me cloueront sur le bois* (2014-2015), réécriture contemporaine et humaniste de la *Passion selon*

Matthieu ; un engagement particulier en Inde, pour des spectacles originaux qui tissent des filiations entre les musiques orientales et occidentales (*Orfeo par-delà le Gange*, d'après l'œuvre de Monteverdi, *Bhakti*, dialogue chanté et dansé entre le Cantique des Cantiques et les célébrations de Krishna, ou encore *Du Brahmane à la Laitière* qui illustre l'origine indienne des *Fables de La Fontaine*). Pour des spectacles qui croisent d'autres arts, Akadêmia s'est associé aux chorégraphes Jean-Christophe Maillot (*Altro Canto*), Sidi Larbi Cherkaoui (*Mea Culpa* et *Mercy*), au poète Jean-Pierre Siméon (*La mort n'est que la mort si l'amour lui survit* et *Et ils me cloueront sur le bois*), à la compagnie de marionnettes Emilie Valantin (*La Servante maîtresse*), à la danseuse de bharatanatyam Abhinaya Penneswaran (*Bhakti*). Présent tant en France qu'à l'international, Akadêmia est très régulièrement l'invité du Festival de La Chaise-Dieu. En 2020, Akadêmia a été accueilli pour une résidence exceptionnelle en Allemagne au Heinrich Schütz Musikfest et à cette occasion Françoise Lasserre a reçu le prix international Schütz. En 2022, l'ensemble est à

nouveau invité à Dresde ainsi qu'à Leipzig dans le cadre du Bachfest. La riche production discographique de l'ensemble, consacrée à Palestrina, Monteverdi, Landi, Cavalli, Schütz, J. S. Bach et J. C. Bach, est largement saluée par la critique et a reçu plusieurs récompenses (Diapason d'or, ffff de *Télérama*, Choc de *Classica*). Akadêmia est engagé dans la transmission. Depuis 2013, un travail de formation et de coopération avec de jeunes artistes indiens s'est mis en place, et se poursuit aujourd'hui. Cet engagement s'inscrit dans la continuité du travail d'Akadêmia en France pour former et accompagner de jeunes

professionnels dans leurs débuts. Akadêmia s'investit aussi auprès des publics pour faire découvrir les œuvres et les instruments baroques et favoriser l'accès de tous à l'émotion du concert. Il intervient régulièrement dans les écoles, collèges et lycées, et noue des partenariats étroits avec des centres sociaux, des maisons de retraite ou encore le Secours populaire ou l'association Cultures du cœur. Résident du quartier Croix-Rouge à Reims, l'ensemble s'est engagé aux côtés des enseignants du collège Georges Braque pour deux contes musicaux développés sur les thèmes de l'altérité et l'égalité des genres (2017-2019).

L'Ensemble Akadêmia est en résidence à Reims. Il est soutenu par la DRAC Grand Est, le CNM, la Région Grand Est et le Département de la Marne. L'Institut français, la Spedidam et l'Adami sont également partenaires de ses projets. Akadêmia est membre de la FEVIS, de PROFEDIM, d'ARVIVA et du Collectif musical du Grand Est. Akadêmia est en résidence de création à la Ferme de Villefavard du 14 au 19 février 2022.

Violons

Stéphanie Pfister
Matthieu Camilleri

Lirone

Imke David

Archiluth

Marc Wolff

Violes de gambe

Yuka Saiitô
Matthieu Lusson

Harpe triple

Marie Bournisien

Lumière

Nieves Salzmann

Benedetto Ferrari

Musiche varie a voce sola

« Queste pungenti
spine »

Queste pungenti spine
Che ne' boschi d'abisso
Nodrite ed allevate
Affliggono, trafiggono
O crudeltade
Il mio Signor e Dio

Son saete divine
Che col foco del cielo
Addolcite e temprate
Allettano, diletano
O, gran pietade,
Il cor divoto, divoto e pio

E tu, anima mia
Non sai che sia dolore
Ancor non senti amore?

Ahi, miserella, ascolta
I tuoi vani diletti
I piaceri, i contenti
Inducono, conducono
O pene, o stenti,
Te stessa al cieco inferno.

« Ces épines
acérées »

Ces épines acérées,
Qui ont grandi et ont été coupées
Dans les bois infernaux,
Blessent et transpercent,
Ô barbarie,
Mon Seigneur et mon Dieu.

Ces flèches divines,
Par le feu du ciel
Adoucies et apaisées,
Séduisent et charment,
Ô grande pitié,
Le cœur divin et pieux.

Et toi, mon âme
Qui ne sait pas la douleur,
Ne ressens-tu pas encore l'amour?

Hélas, malheureuse, écoute :
Tes vaines jouissances,
Plaisirs et contentements,
Te mènent et te conduisent,
Ô souffrance, ô peines,
Tout droit à l'aveugle enfer.

Livret

Deh, sì, deh mira una volta
Del tuo celeste amante
Le ferite e i tormenti
Che chiamano, richiamano
O dolci accenti,
Te stessa al ciel eterno.

Ottavio Orsucci

Claudio Monteverdi *Selva morale e spirituale* « Audi, caelum »

Audi, caelum, verba mea
Plena desiderio et perfusa gaudio.
Dic, quaeso, mihi quae est ista,
Quae consurgens ut aurora rutilat
[et benedicam.
Dic nam ista pulchra ut luna electa,
Ut sol replet Laetitia terras, Maria.
Maria virgo illa dulcis
Praedicata a prophetiis Ezechiel
[porta orientalis.

Ah, oui, ah, regarde une seule fois
De ton céleste amant
Les blessures et les tourments,
Qui t'appellent et te réclament
Ô doux accents,
Tout droit au ciel éternel.

« Écoute, ô Ciel »

Écoute, ô Ciel, mes paroles,
Pleines de désir et remplies de joie
Dis-moi, je t'en prie, qui est celle qui monte,
Brillant comme l'aurore afin que je
[la chante.
Parle, car elle est belle, exquise comme
[la lune,
Comme le soleil elle remplit de joie la terre,
[les cieux et les mères.
La douce Vierge Marie,
Annoncée par le prophète Ézéchiël comme
[la porte de l'Orient.

L'Orfeo

«Vi ricorda, o
bosch' ombrosi»

Vi ricorda, o bosch' ombrosi,
De miei lungh' aspri tormenti,
Quando i sassi ai miei lamenti
Rispondean fatti pietosi?

Dite all'hor non vi sembrai
Più d'ogn'altro sconsolato?
Hor fortuna ha stil cangiato
Et ha volto in festa l guai.

Vissi già mesto e dolente,
Hor gioisco e quegli affanni
Che sofferti hò pet tant'anni
Fan più caro il ben presente.

Sol per te, bella Euridice,
Benedico il mio tormento ;
Dopo'l duol vi è più content,
Dopo'l mal vi è più felice.

Alessandro Striggio

«Vous vous
souvenez, bois
ombrageux»

Vous souvenez-vous, bois ombrageux,
De mes longs et cruels tourments
Quand les pierres, pleines de pitié,
Se faisaient l'écho de mes plaintes?

Ne vous semblai-je pas alors
Le plus désespéré des hommes?
Mais aujourd'hui, mon sort a changé
Et il a transformé en fête mes tourments.

J'ai vécu triste et malheureux,
J'exulte maintenant, et ces peines
Endurées au long de tant d'années
Donnent bien plus de prix à mon
[bonheur présent.

Belle Eurydice, pour toi seulement
Je bénis mes souffrances ;
Après la peine, la joie est plus profonde,
Après le malheur, le bonheur est plus grand.

Livret

Dans la pièce suivante, les [...] indiquent les coupures.

« Possente spirto »

Possente spirto, e formidabil nume,
Senza cui far passaggio a l'altra riva

Alma da colpo sciolta invan presume;
[...]

A lei volt'ho il camin per l'aer cieco
Al inferno non già, ch'ovunque stassi

Tanta bellezza il Paradiso ha seco.
[...]

Sol tu, nobile Dio, puoi darmi aita,

Né temer dei ché sopr' un aurea cetra
Sol di corde suavi armo le dita

Contra cui rigidalma invan s'impetra.

Alessandro Striggio

« Qual onor di te sia degno »

Qual onor di te sia degno
Mia cetra onnipotente,
S'hai nel tartareo regno
Piegare potuto ogni indurate mente ?

« Puissant esprit »

Puissant esprit, dieu redoutable
Sans qui toute mon âme, libérée de
[son corps,

Ne peut espérer rejoindre l'autre rive ;
[...]

C'est vers elle que j'ai cheminé dans le noir,
Mais non pas vers l'enfer, car là où
[se trouve

Une telle beauté, là est le paradis.
[...]

Toi seul, très noble Dieu, peux me venir
[en aide.

N'aie aucune crainte car sur cette lyre d'or
Mes doigts ne sont armés que de
[cordes suaves

Auxquelles le plus rigide des esprits ne
[sait résister.

« Quel honneur sera digne de toi »

Quel honneur sera digne de toi,
Ma lyre toute puissante,
Si, dans le royaume du Trataire
Tu as pu fléchir les esprits les plus endurcis ?

Luogo havrai fra le più belle
Imagini celeste,
Ond'al tuo suon le stelle
Danzeranno co'gir'hor tard'or presti.

Io per te felice à pieno,
Vedrò l'amato volto,
E nel candido seno
De la mia donn'oggi farò raccolto.

Alessandro Striggio

Sigismondo d'India
Musiche da cantar solo
« Lamento d'Orfeo »

Che veggio ohimè, che miro?
Chi, lasso, mi ti toglie, Euridice, mio bene?
Chi mi t'invola, ohimè,
Cara de gl'occhi miei luce e pupilla?
Chi dunque del mio core,
Chi dell'anima mia, lasso, mi priva?
Ah, che qui non vegg'io
Ch 'alcun porga soccorso al dolor mio!

Ohimè, come su l'alba
Delle delizie mie, delle mie gioie,
Cadde repente l'esperò de' mali!
Misero ! E pur degg'io,
Io pur deggio morir senza godere
La celeste beltà del volto amato.

Tu auras ta place parmi les plus belles
Images du ciel
Et au son de ta musique, les étoiles
Danseront en rondes lentes ou vives.

Moi, comblé grâce à toi,
Je verrai le visage aimé,
Et aujourd'hui, je me reposerai
Sur le sein innocent de mon épouse.

« Lamentation
d'Orphée »

Que vois-je, hélas, que vois-je ?
Qui t'arrache de moi, Eurydice, mon bien ?
Qui te dérobe à moi, hélas,
Chère lumière, pupille de mes yeux ?
Qui de mon propre cœur,
Et de mon âme même, hélas, me prive ?
Ah, je ne vois personne ici
Venir porter secours à ma douleur !

Hélas, voici qu'à l'aurore même
De mes plaisirs, de mes bonheurs,
Retombe la nuit du malheur !
Infortuné ! Et je dois donc,
Et je dois donc mourir sans jouir de
[la beauté
Céleste de ce visage bien-aimé ?

Livret

Sole delle mie luci almo e beato,
Dove, ahi, dove rimani e dove sei,
Specchio de gl'occhi miei?
Dove, dove sei gita,
Unico del mio cor spirito e vita?
A voi del tenebroso e basso Regno
Principi eterni, a voi Tartarei Numi,
A voi chiedo mercede:
A me l'anima mia tosto rendete,
O me fra le vostre ombre anco accogliete.
Rendete il cor al core,
Che per grave martir languisce e more.

La viddi e non la viddi, e qual baleno
Fuggitiva disparve.
Ella velocemente corse a morte,
Et io rimango esangue e semivivo,
Della mia vita privo.
Ah, troppo dura legge,
Eccelso Re della Tartarea Dite,
Legge fatai e ria
A torto mi ritien la vita mia.
Lasso, lasso, eh 'io moro e pur convieni
Da te, mio sol, partire
Senza mirarti e senza te morire.

Morirò di dolor, anzi eh 'io mora?
E dopo morte ancora Nella Selva de' mirti,

Ti seguirò tra gli amorosi spirti.
Io parlo e non rispondi,

Soleil de mon regard, doux et radieux,
Où donc te caches-tu, où es-tu,
Ô miroir de mes yeux?
Où t'en es-tu allée,
Ô la vie et l'esprit de mon cœur?
Ô vous du ténébreux et souterrain Royaume
Éternels souverains, puissances infernales,
J'implore votre pitié:
Rendez-moi bien vite mon âme,
Ou bien acceptez-moi parmi vos ombres.
Rendez le cœur au cœur:
Dans son cruel martyre, il languit et
[se meurt.

Je l'ai vue sans la voir, et tel l'éclair
Elle a disparu, fugitive.
Elle a couru, vélocé, vers la mort
Et moi je reste exsangue, à demi-mort,
Privé de ma propre vie.
Grand Roi de l'inferral Tartare,
C'est une loi trop dure,
Une loi fatale et cruelle
Qui bien à tort me garde en vie.
Hélas, hélas, je veux mourir,
Et il me faut, ô mon soleil, me départir
De toi sans te revoir et mourir loin de toi.

Mourrai-je de douleur avant que de mourir?
Et même après la mort dans la Forêt
[des myrtes

Je te suivrai, mêlé aux esprits amoureux.
Je parle et tu te tais,

O dell'anima mia vano desio, Euridice,
[cor mio.

Ah, che dall'ire ultrici
Agitato n'andrò fra l'ombra spenta,
Precipitando il volo a l'onde nere
Del fiammeggiante et atro Flegetonte.
Ma che vaneggi, Orfeo,
Così dunque disperi,
Così dunque ne peri?
O disperato Orfeo, dalla tua vita
Non più sperar aita.
Ahi, che ti lascio, ahi lasso,
Già di te privo e casso,
Morrò pur di dolore,
Vedovo, pria che sposo,
Del mio bramato e sospirato Amore.

A così grave duol già cede l'alma,
Perde la lena il cor e 'n guisa d'angue,
Che giace a terra, moribondo langue,
Tremando aghiaccio, freddo il viso
[e smorto,
Privo di moto, tramortito io resto.
Già cede al duolo il cor già stanco e lasso,

Io vengo meno e resto immobil sasso.

Sigismondo d'India

Ô toi, vain désir de mon âme, Eurydice,
[mon cœur.

Aiguillonné par les colères vengeresses,
Que n'allais-je parmi les ombres mortes
Précipitant mon vol vers l'onde noire
Du sombre Phlégeton en feu.
Mais à quoi rêves-tu, Orphée,
Ainsi donc tu désespères,
Ainsi donc tu vas en mourir?
Orphée désespéré, de cette vie
N'espère plus aucun secours.
Ah, je te quitte hélas
Privé de toi, brisé,
Je mourrai de douleur,
Veuf, avant d'être époux,
De mon Amour tant désiré.

À si pesant chagrin mon âme déjà cède,
Mon cœur perd sa rigueur : tel un serpent
Gisant à terre, languissant, moribond,
Tremblant de froid, la face livide et glacée,

Privé de mouvement, je reste transpercé.
Mon cœur las, épuisé, succombe à
[la douleur,
Je défaille et ne suis qu'une pierre immobile.

Bellerofonte Castaldi
Primo mazzetto di fiori
«Echo notturno»

Hor che la notte ombrosa
Con tacito silentio il mondo cuopre
Tu sola mi rispondi Echo amorosa.
Ma che? Se quell'empia e crudele
Si sdegna d'ascoltar le mie querelle
Dunque chi darà fine a tanti guai?
Tu con lamento mi rispondi
E par che vi nascondi
Che da lei pace non havro già mai.
Se tanto sprezza in lei s'aduna
Altra dia fine a sì crudel fortuna
Pur troppo il so ch'altri che quella

Non para a gl'occhi miei Donna più bella.
Onde'l pensier mi parla e dice
Forse co'l tempo di verrai felice.

Ben lieta sorte ha l'amor mio
Se giunge al fin del suo dolce desio
Tu del mio ben presaga a Dio.

Bellerofonte Castaldi

«Écho de la nuit»

Tandis que la nuit sombre
De son silence couvre le monde
Toi seule me réponds, Écho amoureux.
Mais quoi? Si cet impie, ce cruelle
Ne daigne écouter mes reproches,
Qui donc mettra fin à tant de malheurs?
Toi, dans une plainte tu me réponds
Et il semble que tu caches
Qu'elle ne me laissera jamais en paix.
Si tant de dureté se trouve en elle,
Qu'une autre mette fin à un destin si cruel.
Mais je ne sais que trop qu'une autre
[femme qu'elle

Ne peut paraître à mes yeux plus belle.
L'esprit me parle, il dit:
«Avec le temps, peut-être, tu seras plus
[heureux. »

Bienheureux le sort de mon amour
S'il parvient à son doux désir.
Puisse-tu porter présage de mon
[bonheur, adieu.